

Il y a 80 ans... des prisonniers de Rawa-Ruska et Koblierzyn libérés comme Dieppois

En 2022, nous avons commémoré le 80^{ième} anniversaire du départ du premier convoi de nos Anciens à RAWA-RUSKA. Ce mois de mai 2023, il y a un autre 80^{ième} anniversaire, plus méconnu, que cet article veut mettre à l'honneur : le retour en 1943 de cinq Anciens de RAWA-RUSKA et de KOBIERZJIN libérés en leur qualité de Dieppois.

A ce jour, nous avons recensé 240 prisonniers de la Seine-Inférieure, aujourd'hui Seine-Maritime, internés à RAWA-RUSKA et ses sous-camps dont 16 sont nés ou ont vécu à Dieppe et dans les communes limitrophes comme NEUVILLE-LES-DIEPPE et ARQUES -LA-BATAILLE.

- **A DIEPPE il s'agit de :**

- **MARCHANDIER Jean** 70 bis rue du Général Chanzy, assureur avant la guerre.
- **PIROLLI Alexandre** rue du Général Chanzy
- **RINIERI Rémy** 65 rue St Jacques, employé des Chemins de fer
- **LABRO Louis** a habité et travaillé au Buffet de la gare
- **TURQUET Paul** 27 rue de Blainville, Inspecteur des Douanes.
- **BOUVIER Eugène** né à Dieppe, navigateur, habite 33 rue Albert Réville à Neuville-lès-Dieppe après la guerre.
- **LEGOUY Raymond**, 210 rue du Général Chanzy
- **BOUILLET André**, 44 avenue Vauban, Instituteur
- **LAFOSSE Gérard**, 21 rue Jehan Véron
- **LEGRAS Edouard**, 42 rue Thiers
- **MENIEL André**, quai Henri IV
- **PREVOST Roger**, service militaire à Dieppe mais pas d'adresse connue en 1939.
- **JABRET Maurice**, quai de l'Yser travaille chez un mareyeur.

- **A NEUVILLE -LES- DIEPPE il s'agit de :**

- **THOMINETTE Marcel**, 25 rue de la Libération, a travaillé comme transporteur mareyeur. Il est décédé à Dieppe en 1989.
- **KERMANACH Joseph**, 27 rue Charles Nicolle, il était contrôleur des poudres.

- **A ARQUES-LA-BATAILLE il s'agit de :**

- **THOUMYRE Francis** né dans cette commune le 09/10/1915. Sa famille d'armateurs est originaire de Dieppe. Son arrière -grand-père a été maire de la ville. Son père est maire d'ARQUES -LA-BATAILLE

Tous ces Dieppois n'imaginent pas qu'un évènement va changer le cours de leur vie de soldat, prisonnier de guerre déporté interné à RAWA- RUSKA et à KOBIERZJIN.

Cet évènement c'est l'**opération JUBILEE qui a lieu le 19 août 1942 dans le port de DIEPPE**. 8000 hommes sont mobilisés dont 5000 Canadiens, 1125 Britanniques, 50 rangers américains, 15 commandos français du commando KIEFER des forces navales françaises. Churchill aurait préféré un débarquement en Afrique du Nord. Roosevelt est plus engagé.

Il est décidé que ce raid aura une portée limitée et constituera un bon moyen pour tester les défenses d'un port comme Dieppe avant d'engager en Normandie un débarquement de plus grande envergure. Les Britanniques expliquent dans un documentaire qu'il s'agissait en outre de récupérer des machines à chiffrer, les

célèbres machines ENIGMA à bord de bateaux allemands et aussi à l'état-major de la Kriegsmarine de Dieppe !

La veille de ce raid des avions de la Royal Air Force largue des tracts qui recommandent aux Dieppois de ne pas participer aux combats et de rester chez eux ce qu'ils feront à la grande satisfaction des Allemands qui interpréteront ce comportement comme un signe de collaboration. On verra qu'il n'en fut rien.

Ces Allemands ne sont que 1500 mais la côte, formée de plages de galets et de falaises abruptes, fortifiées, est bien défendue. L'opération tourne au désastre. On dénombre 1500 morts alliés dont 903 Canadiens et 3000 blessés ou prisonniers.

La presse, les médias, les correspondants de guerre soumis à la censure minimiseront

ce qui fut une vraie tragédie pour nos alliés canadiens particulièrement. Lord Mountbatten, responsable de l'organisation de l'opération, continua de dire que c'était un succès. Le seul mérite de cette opération fut d'en tirer les enseignements pour réussir le débarquement de très grande ampleur et mieux préparé, deux ans plus tard, le 6 juin 1944.

Dès le lendemain du débarquement le chef du gouvernement, Pierre LAVAL écrit au maire de Dieppe : **« J'ai appris avec une profonde satisfaction comment les fonctionnaires et la population se sont comportés hier.**

Au nom du Maréchal et en mon nom, je leur adresse toutes mes félicitations pour la discipline et le calme dont ils ont donné en présence de ces événements un magnifique exemple... »

Après l'opération JUBILEE le général Von STULPNAGEL, Commandant en chef des troupes d'occupation en France, est lui aussi satisfait de **« l'attitude et du calme de la population de la Seine-Inférieure »**. Il offre 10 millions de francs à la ville de DIEPPE qui seront partagés avec ROUEN qui subit en août un terrible bombardement. Plus encore, le Führer décide de libérer un certain nombre de prisonniers de guerre dieppois. On aurait pu espérer que les Dieppois internés à RAWA seraient eux aussi libérés sans difficulté d'autant que Georges SCAPINI, Ambassadeur du gouvernement de Vichy à Berlin, donne des assurances au maire de Dieppe dans un courrier du 9 décembre 1942 **« ...L'assurance m'a été donnée à maintes reprises que ces camps ne devaient pas être considérés comme des camps de représailles. Je m'élèverai en conséquence contre l'exclusion des rapatriements des prisonniers des stalags 325 et 369 »**. Pourtant on constate qu'en l'état actuel de nos recherches les listes conservées dans les archives communales ne signalent aucun Ancien de RAWA rapatrié lors des deux premiers convois du 12 septembre et du 22 octobre 1942 qui libèrent 984 prisonniers pour l'un et 316 pour l'autre.

Par ailleurs, les fiches individuelles de tous ces prisonniers, établies par la Mairie et la Sous-Préfecture, ainsi que les listes des libérés parues dans le journal local « LA VIGIE », confirment qu'aucun prisonnier ancien de RAWA n'a été libéré dans ces convois.

Nous avons aussi eu accès aux courriers échangés entre les familles, les employeurs, et les services municipaux et préfectoraux pour obtenir la libération d'un fils, d'un mari, d'un employé. Les réponses montrent que les Dieppois passés par RAWA et qui habitaient Dieppe et les proches communes au 2 septembre 1939 ont été prises en compte et transmises à la mission SCAPINI pour décision prise par le Haut Commandement de la Wehrmacht mais sans résultat pour les convois de 1942.

C'est en consultant, aux Archives du département à ROUEN, les dossiers de demande de CVR que nous sommes tombés par hasard sur la mention **« libéré comme dieppois »** dans les dossiers de **Jean MARCHANDIER et Eugène BOUVIER**. Les dates de leur retour étaient précisées : **14 mai 1943**. Ce fut une telle surprise que nous avons cherché à en savoir plus. La mention « libéré comme

Dieppois » nous renvoie directement à l'Opération Jubilee, et plus encore, à la mesure décidée par Hitler de libérer par anticipation des prisonniers français dieppois. Mai 1943 correspond au troisième et dernier convoi très difficilement négocié. Lors de l'arrivée du train à Dieppe la déception des familles est grande quand elles apprennent que les 400 libérés prévus sur les listes ne sont que 281. Cependant c'est dans ce convoi que se trouvent cinq de nos Anciens. Ils ont, semble-t-il, pour certains été regroupés à TREVE, les uns directement après RAWA, d'autres via un stalag en Allemagne. Ils sont ensuite partis de COMPIEGNE pour rejoindre DIEPPE avec arrêt à ROUEN et à SERQUEUX.

Il faut être prudents sur les conditions de ce rapatriement. Il semblerait que **Jean MARCHANDIER** interné à KOBIERZYN, bloc 1 baraque 23 libéré le 9 mai 1943, n'ait rejoint aucun stalag en Allemagne avant son retour en France, à Vesoul, son bureau de recrutement où il sera démobilisé.

Eugène BOUVIER interné à RAWA-RUSKA est libéré le 10 mai 1943 « comme Dieppois » ainsi que le précise sa fiche de libération allemande du stalag IIA de NEUBRANDENBURG traduite en français. Il a quitté le camp 325 en janvier 1943 après sa dissolution. Il sera démobilisé à ROUEN le 21 mai après avoir renseigné « **la déclaration à souscrire pour tout prisonnier de guerre rapatrié et libéré en qualité de Dieppois.** » Un camarade, Marceau DELANEUVILLE, qui témoigne pour lui dans son dossier de demande de CVR précise « **Je crois que mon camarade BOUVIER a été ennuyé du fait que ceci (sic) : au moment du 1^{er} débarquement anglais qui échoua à DIEPPE, ils libérèrent les prisonniers de cette région et lui-même n'en a bénéficié que plus tard** »

Après cette découverte nos recherches se sont poursuivies à la Médiathèque de Dieppe qui conserve les archives communales et tous les numéros du journal local « LA VIGIE » qui publiait pour chaque convoi la liste des libérés. Nous avons eu accès aux fiches individuelles des prisonniers concernés par cette mesure de libération anticipée. Nous avons pu ainsi identifier formellement trois autres Anciens **Rémy RINIERI**, **Raymond LEGOUY** internés à RAWA et **André BOUILLET** à KOBIERZYN.

Après ce convoi les protestations sont vives, le compte n'y est pas. Georges SCAPINI écrit à nouveau au maire le 1^{er} juillet 1943 : « **Certains Dieppois internés au stalag 369 et au stalag 325 ne reviendront pas. Ceux internés au stalag 369 sont en effet des prisonniers évadés, soumis à une surveillance particulière et auxquels le Haut Commandement allemand n'accorde en principe, en aucun cas, le bénéfice d'une libération anticipée.** » Il est vrai que parmi les 16 Dieppois que nous avons recensés 10 ne sont pas rentrés en 1943. Certains n'ont pas pu prouver qu'ils habitaient à Dieppe et les communes proches le 2 septembre 1939. Ce critère était incontournable, en ont été victimes :

- **Roger PREVOST** il a fait son service à Dieppe, y a travaillé dans une boulangerie mais ne peut donner son adresse en 1939.

- **Edouard LEGRAS** n'habite plus Dieppe en 1939

- **André MENIEL** a quitté Dieppe pour travailler à Sotteville-les-Rouen à la SNCF en 1937.

- **Gérard JABRET et Alexandre PIROLLI** sont eux inscrits sur les listes des libérables mais nous n'avons pas la preuve formelle de leur libération, même si elle est assez probable, car ils n'ont pas informé la Mairie de leur retour. Enfin, certains des 16 internés de RAWA ne figurent sur aucune liste municipale ou préfectorale. C'est le cas de **Louis LABRO**, de **Joseph KERMANACH** et de **Paul TURQUET** qui **rentrera en 1945 libéré par les Russes.**

- **Francis THOUMYRE** très malade, a été rapatrié sanitaire en 1943. Son père, maire d'Arques-la-Bataille, fut très déçu de ne pas le voir à l'arrivée du 3^{ème} convoi à Dieppe.

Ce genre de libération par anticipation, tout à fait exceptionnelle, nous interroge. Que s'est-il passé pour que le grand « principe » du Haut commandement allemand énoncé par SCAPINI ait été ainsi transgressé en mai 1943 ?

On ne peut qu'émettre des hypothèses notamment en rappelant quelques éléments du contexte dans lequel cette décision est prise.

Le 21 juin 1941, la Wehrmacht lance toutes ses forces humaines, industrielles en attaquant l'URSS dans ce qui fut la plus grande et la plus meurtrière bataille de la seconde guerre mondiale, l'opération BARBAROSSA, provoquant ainsi la rupture du pacte germano-soviétique. La Wehrmacht obtient rapidement quelques succès ce qui satisfait Hitler soucieux "d'agrandir son espace vital en 3 mois", de s'emparer des richesses de l'Ukraine et de se débarrasser des Juifs ! Les difficultés commencent avec l'automne, les pluies, la boue (la raspoutitsa), puis le grand froid empêcheront les soldats de rentrer dans Moscou en février 1942. Cette bataille remportée par l'Armée rouge est un tournant décisif dans ce conflit.

Les pertes humaines, civiles et militaires sont considérables (cinq millions de morts, du 21 juin au 31 décembre 1941), les destructions de matériels de guerre, énormes. C'est dans ce contexte que Staline demande aux alliés d'ouvrir un second front à l'ouest pour obliger la Wehrmacht à se renforcer sur le front ouest et alléger ainsi celui de l'est. Avec la tentative de débarquement à Dieppe qui échouera, le Führer va trouver là une opportunité pour sa propagande à peu de frais en libérant un très petit nombre de prisonniers français. Il imaginait sans doute calmer le ressentiment des Français envers les troupes d'occupation. Cette mansuétude tout à fait inhabituelle fut loin de lui apporter les bénéfices qu'il en escomptait. Personne ne fut dupe ni à Dieppe, ni ailleurs. Les mouvements de résistance redoublaient d'effort et les soviétiques résistèrent eux aussi beaucoup mieux que prévu aux nazis jusqu'à la victoire.

Monique JEHAN
Mai 2023
Bibliographie¹

Un grand merci au service des Archives du fonds communal de DIEPPE pour son aide précieuse.

¹ Les Annales de Normandie, article de Jean BELLOCQ /année 1979
Médiathèque de Dieppe. Fonds communal.
Journal local « La Vigie » tous les numéros de 1942 et 1943.

« Barbarossa 1941 La guerre absolue » Jean Lopez, Lasha Otkmezuri
Wikipédia « Le raid de Dieppe »

Dossiers GR16P SHD Vincennes, AC21P SHD Caen,
Dossiers 3868 W et 4691 W Archives départementales Rouen
Demandes d'Homologation « Combattant Volontaire Résistant »